

PROJET DE RAPPORT

Conseil Consultatif Régional pour les Eaux Occidentales Septentrionales Groupe Spécialisé de Discussion sur « espèces profondes » CNPMEM, Paris 5 février 2008

Sommaire

1. *Adoption de l'ordre du jour*
2. *Données issues des opérations de pêche individuelles pour la compréhension des stratégies de pêche et de l'évolution de l'abondance*
 3. *Lingue bleue Vb, VI, VII*
4. *Information sur le projet de recherche POORFISH*
 5. *Grenadier de roche Vb, VI, XIIb*
 6. *Sabre noir Vb VI VII XII*
 7. *Requins profonds*
8. *Calendrier et thèmes de la prochaine réunion*

1- **Accueil et Adoption de l'ordre du jour :**

Le Président de séance Marc Ghiglia a exposé l'objectif de la réunion : discuter des données utilisées lors des évaluations de certains stocks d'espèces profondes. Les mesures de gestion et modes de calcul des évaluations pourront être discutées dans un second temps. Cette réunion va ainsi permettre d'échanger avec les scientifiques en vue du prochain groupe de travail du CIEM sur les espèces profondes.

L'ordre du jour a été adopté. Les membres ont noté l'absence de représentants issus des ONG.

2- **Analyses de données par opération de pêche : voir présentation N°1 IFREMER (Alain Biseau)**

Pascal Lorance (IFREMER) a présenté les résultats issus d'un travail en collaboration avec les professionnels français qui a permis d'obtenir des données opérations de pêche par opérations de pêche de chalutiers ciblant les espèces de grands fonds. Le groupe de travail du CIEM avait estimé que les données issues des log book par carré statistique nécessitaient d'être précisées.

Ce travail a permis de créer une base de données de plus de 22000 traits de chaluts réalisés entre 1992 et 2007 (ce travail continue). Les informations collectées concernaient : nom du navire, patron, puissance du navire, mois, durée du trait pour évaluer le rendement, position géographique en début et fin de trait (calcul d'une position moyenne), rectangle, profondeur minimale et maximale, captures de toutes les espèces (lingue bleue, sabre, sikis, grenadier...).

La structure des données n'est pas stable dans le temps : de 1992 à 98 = surtout chalutiers de Concarneau d'environ 34 m / de 2000 à 2004 = chalutiers de Lorient et Boulogne de plus grande taille. Cependant, les données sont bien équilibrées pour ce qui concerne les années et la profondeur et les saisons (2006 : un peu plus de données en début de saison).

Résultats : Toutes les espèces ne sont pas systématiquement présentes dans un même trait (lien avec leur répartition qui n'est pas uniforme). Il est possible de capturer certaines espèces et pas d'autres (la langue bleue et l'empereur peuvent être capturées préférentiellement). Ceci a été confirmé par les questionnaires lors des embarquements d'observateurs. Pour la langue bleue, la capture se fait entre 500 et 1100 m avec des captures maximales de mars à mai. Les données montrent les comportements d'agrégation (des traits avec de très fortes ou très faibles captures). La tendance des débarquements enregistrés dans la base entre 92 et 2007 est à la hausse, mais les données ne sont pas corrigées du facteur navire (modification de la taille de l'échantillon et des types de navires) et de l'évolution de la distribution géographique de la pêche.

Toutefois, les débarquements par unité d'effort (LPUE) (donc corrigé d'une partie du facteur navire – la puissance) montrent aussi une augmentation. Une analyse des données par un modèle GLM (Modèle général linéaire) a montré que le navire avait un effet sur les données. Tous les autres facteurs testés ont aussi un effet : l'année, le mois, la profondeur, la zone, le rectangle, le patron, le navire et le type du navire. Ainsi, les captures varient selon l'ensemble de ces facteurs. Cependant, il convient d'acquérir davantage de données pour analyser plus finement ces effets.

Commentaires et recommandations : Il a été souligné que la flotte ciblant des espèces profondes était réduite et qu'il était donc difficile d'avoir suffisamment de données pour les analyses. L'opportunité de réaliser des analyses sur les interactions spécifiques a été soulignée (qu'est-ce qui est pêché avec quelle espèce ?). Il a été demandé si les données étaient validées par un programme d'observateurs ou l'analyse des log book. La comparaison entre les données traitées par traites et les données issues des log book n'a pas encore été réalisée. Pour les programmes d'observateurs, ils sont encore trop récents (2004) pour s'en servir comme validation. Ces programmes ont cependant montré qu'il n'y avait pas de rejets de lingue bleue ni de sabre noir et d'empereur (les professionnels ont confirmé que pour la lingue bleue il n'y a eu jamais de rejets dans les captures). La pêche du grenadier montre elle des rejets.

Phil Large (président du groupe espèces profondes du CIEM) a indiqué qu'il convenait de se placer sur une série plus longue de données. Effectivement les LPUE montrent une stabilité depuis 2000, mais les données anciennes montrent une chute des LPUE depuis la fin des années 80. Il a souligné le problème des données commerciales : le schéma spatio-temporel d'exploitation évolue, ainsi les GLM (modèles) sont difficiles à interpréter. Il souhaiterait une publication scientifique pour validation par la communauté scientifique de ces résultats avant de les utiliser dans le groupe de travail du CIEM.

Marc Ghiglia a indiqué que l'année 2007 était incomplète dans la base et donnait une fausse idée de baisse des LPUE de lingue bleue en 2007 (seuls janvier et février ont été analysés). Les mois traditionnels de pêche (février à mai) représentent une part de moins en moins importante du débarquement. Cette meilleure répartition des captures dans l'année laisse supposer une modification du comportement de la lingue bleue.

Ian Gatt a souligné l'importance des données issues des professionnels car ce sont les seules disponibles. Au Royaume-Uni, il y a une seule campagne scientifique d'une semaine qui concerne les espèces profondes, elle est donc très partielle.

⇒ Poursuivre et affiner les analyses traits par traits afin qu'elle soit utilisée dans les évaluations de stocks.

3- LINGUE BLEUE : voir présentation N° 2 Phil Large (CEFAS – président groupe espèces profondes CIEM).

Données disponibles :

Les données disponibles pour l'évaluation de stocks sont faibles, la structure du stock est incertaine. Les investigations menées au début des années 90, ont laissé penser qu'il existait deux stocks distincts : Nord (XIV, Va, une petite partie du Vb), Sud (VI, VII, Vb et XIIb). Une étude génétique est nécessaire pour discriminer s'il y a bien deux stocks.

Quelques données biologiques :

- La distribution maximale du stock est entre 300 et 1500 m, étant le niveau le plus élevé d'abondance entre 600 et 1000 m.
- Pas d'information sur le régime alimentaire ni de possibilité de marquage pour connaître les migrations car poissons morts à la remontée avec l'estomac retourné.
- Les paramètres biologiques montrent qu'il s'agit d'un gadidé (longévité environ 30 ans, $M^1 = 0.15$ et forte fécondité).

Les débarquements internationaux totaux montrent deux pics. L'un au milieu des années 80 correspondant au développement de la flottille française et début des années 90 correspondant au développement des flottilles Ecossaises et Irlandaises, puis on observe une diminution graduelle des débarquements liés à la politique des quotas. Le groupe « espèces profondes » du CIEM estime que la tendance à la baisse est une tendance robuste. Les données issues des campagnes scientifiques ne ciblent pas spécifiquement la lingue bleue (donc pas très informatif), les données commerciales écossaises sont biaisées car il y a eu un changement de ciblage vers les espèces profondes, les données les plus utiles sont donc celles issues des français. La longueur moyenne est utilisée comme indicateur de niveau de biomasse. Elle est issue de la distribution en taille des captures commerciales françaises et montre une diminution des années récentes par rapport au début des années 90.

Evaluation :

Plusieurs méthodes ont été utilisées, les méthodes montrent des niveaux de biomasse différents mais les tendances sont identiques. La biomasse exploitable en 2004 a été estimée à 15% de la biomasse exploitable des années 60. Les résultats des évaluations sont cependant à prendre avec précaution car ces évaluations sont exploratoires. D'autres méthodes seront développées et testées dans le cadre du projet européen POORFISH. M. Large a encouragé un travail encore plus précis sur les captures par unité d'effort (CPUE). L'avis du CIEM recommande :

- pas de pêche ciblée,
- mise en place de zones fermées à la pêche pour protéger les poissons en période de reproduction (agrégation).

Commentaires et recommandations :

Les professionnels français ont souligné leurs désaccords sur la perception de l'état du stock. La thèse de M. Moguedet montre que la pêche date d'avant le début des années 80 (données disponibles à partir de 1973 – voir document 3). La base de données du CIEM n'est donc pas complète car elle se base sur l'analyse des données à partir de la fin des années 80. M. Ghiglia a expliqué que les professionnels pensaient avoir eu accès à une autre partie de la population de lingue bleue à la fin des années 90 et estiment que la population est stable depuis cette date. De plus, les niveaux de captures estimées comme soutenables correspondraient à environ 2% de la biomasse totale, soit environ 3000 t ce qui correspond aux captures actuelles.

M. Large a expliqué que ce stock était vulnérable en raison de son comportement d'agrégation, mais ce stock pourrait se reconstituer plus rapidement que les autres stocks profonds en raison de ces caractéristiques biologiques. Il ne pense pas pouvoir recommander un niveau de pêche à 3000 t car les évaluations ne sont pas assez robustes pour faire une recommandation chiffrée. Les représentants espagnols se sont inquiétés sur l'impact des mesures prises pour la lingue bleue sur leurs pêcheries de merlus (captures accessoires de 1 à 2% de lingue bleue).

M Lourido affirme qu'il s'agit d'un stock capable de se récupérer si des mesures appropriées sont adoptées. À cet égard, il rappelle la nécessité d'évaluer l'impact des mesures à mettre en oeuvre par rapport d'autres pêcheries, tels que le merlu (ayant des by catch de lingue bleue de 1 à 2% environ).

¹ M : Mortalité naturelle

M Lourido remarque également en ce qui concerne la proposition relative de fermeture de l'Ouest Ecosse, qu'il serait nécessaire de revoir les critères de sélection, car les rectangles statistiques suggérées comprennent bathymétries de 100 à 1500 mètres, alors que des précédents existent déjà au sujet des exceptions à certains engins selon sa spécificité (filets maillants d'eau profonde, l'accès aux AMP Irlandais par les Chalutiers pélagiques) Il aussi affirme que le merlu est capturé par la flotte de palangre espagnol à des profondeurs comprises entre 300 et 600 mètres, n'ayant pas d'incidence sur la lingue bleue. Il conclut en disant que ces données pourraient être facilement contrastées et ont été déjà présentés à la Commission Européenne et le Conseil.

La question des raisons du maintien de la CPUE depuis 2000 (alors que la biomasse exploitable montre une diminution) a été posée par M. Penas de la Commission. M. Levisage a expliqué que les pêches en période de reproduction représentent de moins en moins de part dans les captures et que les niveaux de captures se maintiennent en dehors des zones d'agrégations. Ce maintien ne peut donc être attribué aux pêches sur agrégation. Il a également été suggéré d'étudier l'intérêt d'un modèle en classe de taille (au vu des problèmes d'âgeage de cette espèce). Le principal problème de l'analyse de cette espèce est le décalage entre les données d'entrée nécessaire pour faire tourner les modèles et les données disponibles. Il a été proposé d'analyser la sex-ratio de la composition des captures. Cela ne peut se faire que à bord (car débarquement éviscéré), mais M. Lorange (IFREMER) a précisé qu'il convenait d'abord d'analyser l'apport réel de ce type de données et leur objectif d'utilisation.

⇒ **Les membres du groupe ont demandé que :**

- **le groupe de travail « espèces profondes » du CIEM intègre le fait qu'il n'y a pas de rejets de lingue bleue dans la pêche,**
- **intègre les données d'avant 1980 (Moguedet).**

4- Projet POORFISH : voir présentation N°4 par Phil Large (CEFAS)

M. Large a présenté une analyse concernant des scénarios de fermetures de zones pour la lingue bleue. Les données issues des données de captures des français et écossais montrent :

- pic des captures : pour la France en avril dans le VIa en mars dans le VIb, et en avril pour l'Ecosse,
- principales zones de captures : banc de Rose Mary, Nord du banc de Rockall et marge du banc de Hatton.

Un questionnaire a été adressé en parallèle aux scientifiques, ONG, organismes publics et professionnels. Il a confirmé la concentration des captures sur les périodes de frai et permis d'identifier plus précisément les zones de frai.

Les scientifiques de Poorfish ont comparé les résultats obtenus sur les zones de frai identifiées et la proposition de fermeture de zones proposées dans le cadre du règlement Tac et Quotas par la Commission Européenne. La superposition est bonne même si les zones proposées à la fermeture sont plus restreintes que les zones de frai identifiées. Le groupe Poorfish souhaite apporter des connaissances pour affiner la proposition de la CE en :

- prenant en compte la profondeur des zones et ainsi permettre une diminution de la taille des zones proposées à la fermeture. Les scientifiques pensent ainsi recueillir plus facilement l'accord des professionnels pour des fermetures de zones de plus petites tailles.
- diminuer la période de fermeture mars et avril uniquement pour VI a et b (et pas mai),
- soumettre ces propositions au groupe de travail « écosystèmes profonds » du CIEM,
- en 2008 : modéliser de façon théorique l'effet de la fermeture.

Commentaires et recommandations :

M. Ghiglia s'est étonné des propositions de Poorfish qui devaient avoir pour vocation de développer de nouvelles méthodes d'évaluations pour les stocks pauvres en données et qui finalement fait des recommandations sur des fermetures de zones sans, analyser l'effet d'autres mesures de gestion (limitation de captures/marée saisonnière, quota...).

M. Alvaro Fernández (IEO) s'est inquiété du statut de la zone XII qui est traité par le CCR Longue Distance et dont les représentants compétents n'étaient pas présents pour discuter. M. Legarrec a demandé des explications sur les raisons de la proposition de fermeture au sud des Féroé. La question d'une fermeture à tous les engins ou seulement à certains a été abordée et le problème du contrôle a été soulevé. Comment contrôler que les navires sont des palangriers et pas des chalutiers ou des fileyeurs ?

M. Juan Carlos Corrás a rappelé que la proposition de la Commission ne concernait pas les navires qui pêchaient moins de 5% de lingue bleue.

Mme. Mercedes Rodríguez et M Jesús Lourido rappellent l'attention sur la sélection des zones de fermeture par rapport aux données de captures dans les rectangles statistiques comprenant des profondeurs comprises entre 100 et 1000 mètres et qui affectent à d'autres pêcheries (telle que le merlu) sans incidence sur la lingue bleue. Ils rappellent aussi qu'il existe des précédents d'exceptions telles que celles qui sont appliquées aux chalutiers pélagiques aux AMP irlandaises celles appliquées aux filets maillants de merlu.

M. Ghiglia a souligné que le Conseil avait incité la CE à proposer des mesures pour la lingue bleue mais sans préjuger du type de mesures, or là on ne parle à priori que de fermetures de zones. Il a proposé de réfléchir aussi à des fermetures en temps réel (comme ce qui est testé actuellement en Ecosse pour le cabillaud) car les agrégations ne sont pas toujours stables dans le temps. Par ailleurs, il a rappelé les problèmes de contrôle que la Commission ne manquerait pas de souligner si une proposition prenant en compte la bathymétrie devait être étudiée.

La position des professionnels français était donc de réfléchir à une limitation effective des captures pendant la période de frai dans le cadre d'une limitation annuelle. Les Ecossais s'orienteraient pour une fermeture spatiale mais avec une référence à la bathymétrie.

M. Ian Gatt préfère une fermeture spatiale et temporelle (d'avril à mai), qui contient également des références spécifiques aux caractéristiques bathymétriques des pêcheries parce que la proposition antérieure affecte aux zones générales avec incidence dans autres pêcheries telles que le merlu ou le colin jaune, sans aucune influence sur la lingue bleue.

M. Penas a indiqué que la proposition de la CE n'avait pas été retenue, il ne convenait donc plus de la considérer. Si des mesures alternatives aux fermetures de zones sont proposées, elles devront être étayées scientifiquement. Cependant, si les scientifiques recommandent que la meilleure mesure soit une fermeture de zones alors la CE suivra cet avis. Les exemptions d'application (pour les palangriers notamment) seront étudiées

⇒ La position des professionnels français était donc de réfléchir à une limitation effective des captures pendant la période de frai dans le cadre d'une limitation annuelle. Les Ecossais s'orienteraient pour une fermeture spatiale mais avec une référence à la bathymétrie.

Il a été proposé que le CSTEP soit saisi d'une nouvelle demande concernant les mesures de gestion sur la lingue bleue. M. Penas a indiqué que la possibilité d'introduire dans le calendrier du CSTEP cette question sera discutée à la session de printemps car le calendrier annuel du CSTEP est déjà complet. Une réunion spécifique pourrait cependant être organisée.

5- GRENADIER ; voir présentation N° 5 Pascal Lorange (IFREMER)

La présentation s'est focalisée sur l'Ouest des îles britanniques et le banc de Hatton. La reproduction se déroule de mai à novembre à l'Ouest des îles Britanniques. Le grenadier est présent entre 600 et 1500 m. Peu de choses sont connues sur les migrations de l'espèce. L'estimation de la longévité est entre 50 et 70 ans. L'âge à la 1^{ère} maturité est estimé entre 8 et 10 pour les mâles (soit 8-10 cm – longueur anale), les femelles entre 9 et 14 ans (soit 11-12 cm). Il y avait peu de captures avant 1989, les débarquements internationaux ont ensuite été stables dans les années 90 (entre 10 et 15000 tonnes) puis ils ont montré un pic dans les années 2001- 2003 avec une forte hausse des débarquements issus de la zone XIIb (pêcherie chalutière espagnole développée sur Hatton).

Les CPUE sont difficilement interprétables. D'autres indices d'abondance sont donc utilisés :

- 6 zones de pêche ont été identifiées et la tendance des CPUE de chaque zone est différente,
- Les données issues des campagnes scientifiques sont encore moins équilibrées que les données issues des captures commerciales. Toutefois, un indice a été calculé avec un large intervalle confiance, cet indice montre un déclin de l'abondance du stock entre 1985 et 2000.

Par ailleurs, une diminution dans la taille des captures est également observée. Cette espèce fait l'objet de rejets, mais à priori il n'y pas eu de modification dans la distribution en taille des rejets d'après les données commerciales françaises. Ce stock pose problème pour établir une clé taille-âge, (pour un poisson de 17 cm l'âge estimé s'échelonne entre 15 et 35 ans). Concernant l'abondance en fonction de la profondeur, les signaux issus des campagnes scientifiques et les données commerciales ne concordent pas. Il devra être discuté dans le prochain groupe de travail du CIEM du possible impact de la pêche sur la diminution de l'abondance du stock à certaines profondeurs, cela pourrait remettre en cause certaines hypothèses de l'évaluation de stocks. Les résultats de différentes méthodes d'évaluation ont été présentés. Il apparaît qu'il serait intéressant de développer en complément des modèles de dynamique de population des indicateurs concernant :

- les statistiques de capture et d'effort par petites zones (CPUE par petites zones),
- longueur moyenne des captures,
- profondeur du pic d'abondance,
- proportion des grands individus dans les captures et les débarquements.

Commentaires et recommandations :

Les données espagnoles et françaises semblent montrer des tailles moyennes de capture différentes. Cela signifierait-il qu'il existe deux stocks ? M. Lorange a indiqué que les scientifiques considéraient un seul stock dans la mesure où il n'y avait pas de barrière hydrologique ou morphologique pour la dispersion des larves. M. Alvaro Fernández (IEO) a indiqué que les flottes espagnoles concernées par cette pêcherie n'étaient pas représentées ici, mais dans le CCR Pêche Lointaine. Ils pourraient être invités à la prochaine réunion. M. Lamothe a proposé l'utilisation d'un modèle global (moins contraignants en données) plutôt que d'utiliser la méthode VPA qui nécessite d'utiliser une clé taille-âge dont la fiabilité n'est pas bonne.

M. Lourido et Mme Mercedes Rodríguez affirment que l'industrie de pêche espagnole ayant influence sur ces pêcheries n'est pas représenté dans cette réunion, mais ils proposent de leur transmettre l'invitation à participer aux prochaines réunions. Ils rappellent que les pêcheries dans les eaux non-communautaires ne relèvent de la compétence peut-être du CCR de Longue Distance (Haute Mers), et qu'il pourrait être nécessaire de collaborer avec eux à ce sujet.

M. Velasco annonce qu'il adressera cette information à la Secrétaire Général des Relations Internationales, qui est le organisme compétent en cette matière.

⇒ M. Lorange a indiqué qu'un travail était mené en parallèle sur un modèle global et un modèle en âge (VPA) pour voir lequel est le plus cohérent. En fin d'année des programmes de recherche sur ce thème devraient être mis sur pied.

6- SABRE NOIR : voir présentation N°6 Phil Large (CEFAS)

Données disponibles :

La structure du stock est incertaine. Pour l'évaluation, 2 stocks ont été identifiés, mais il y a des doutes sur l'existence d'un ou deux stocks. Une étude génétique devrait donner des résultats sur ce thème d'ici deux à trois ans. L'espèce se répartit entre 200 et 1600 m de profondeur. Une zone de frai identifiée se situe autour de Madère. Très peu d'informations sur la migration de cette espèce sont disponibles (pas possible de les marquer par les méthodes classiques). Il existe une forte incertitude sur la longévité entre 8 et 32 ans, pour une longueur à la 1^{ère} maturité d'environ 110 cm.

Evaluation :

Les débarquements totaux internationaux semblent relativement stables pour les zones VIII et IX entre 1988 et 2005. Pour les zones Vb, VI, VII et XII : augmentation au début des années 90 autour de 5000 t puis chute dans les années 90, nouvelle remontée des captures pour atteindre environ 9000 t en 2002, puis déclin important lié à la politique des quotas. Cette espèce montre une importante saisonnalité dans les CPUE (forte CPUE en hiver). Une analyse plus fine des CPUE avec une flotte de référence et en appliquant un GLM devrait être menée. Il est possible qu'il y ait des phénomènes d'épuisement d'une partie du stock sur des zones très localisées.

D'autres indices d'abondance sont utilisés dont les CPUE des chalutiers des îles Féroé qui montrent un pic très fort en 2002 puis un déclin, mais cela pourrait être dû à des modifications de profondeur d'exploitation plutôt que des changements dans l'abondance. Les données d'observations depuis 2002 (distributions en longueur des captures par trimestre) des chalutiers français travaillant dans le VIa pourront aussi être utilisés à terme. Les CPUE des palangriers portugais semblent stables depuis 10 ans.

Plusieurs méthodes d'évaluation ont été utilisées, mais il n'existe pas de points de références pour ce stock et il convient de travailler sur d'autres méthodes d'évaluation. Comme pour la lingue bleue, le projet Poorfish travaillera sur un modèle probabilistique pour tenir compte des nombreuses incertitudes. Mais les résultats ne pourront être opérationnels que dans 3-4 ans. En attendant, il convient d'améliorer l'analyse des CPUE.

L'avis du CIEM indique que les séries des CPUE des chalutiers travaillant dans le nord de la zone montrent un déclin important du stock avec un niveau historiquement bas en 1999. Depuis 2000, faible augmentation, mais le CIEM n'est pas sûr que cela traduit une hausse du niveau du stock. Le CIEM recommande un niveau d'exploitation équivalent à celui d'avant l'expansion de la pêcherie (1990-1996) soit des débarquements maximums de 3500 t. Les mesures de gestion qui pourront être prises devront tenir compte des autres espèces présentes dans la pêcherie.

Commentaires et recommandations :

La question du lien entre les indices d'abondance des chalutiers du Nord et des palangriers portugais a été posée. M. Large a indiqué qu'il était possible qu'il y ait un stock distinct exploité par les portugais autour de Madère et des Açores. Mais s'il s'agit du même stock, il convient de travailler à la compréhension des différences entre les indices d'abondance.

M. Large a indiqué que le groupe du CIEM avait peu de perspectives pour améliorer à court terme l'évaluation de ce stock. M. Alvaro a indiqué que les scientifiques devaient être humbles dans leurs recommandations et reconnaître que cette espèce est très mal connue.

Les professionnels ont demandé quelle serait la collecte de données nécessaires pour améliorer les connaissances. M. Large a indiqué qu'il était très difficile de répondre à cette question, mais qu'il était possible :

- de progresser sur la connaissance de la structure du stock (étendre les études en cours),
- besoin de davantage de campagne scientifique de recherche (seule l'Ecosse le fait mais il faut au moins 5 ans de données avant de pouvoir les exploiter),

- concernant les observations à bord rendues obligatoires par le règlement sur les PPS espèces profondes de 2003, il n'y pas de coordination entre les Etats Membres. Le CIEM pourrait travailler à un protocole d'observation commun.
- M. Alvaro a ajouté que le remplissage correct des log book était aussi très important et que les administrations nationales devaient renforcer les échantillonnages aux débarquements pour obtenir des distributions en taille fiables.
- M. Lorange a encouragé la collecte de données trait par trait pour obtenir des données de CPUE plus fines et pouvoir les analyser sur le long terme.

⇒ M. Large a indiqué que le problème majeur est le financement. Si les Etats et les professionnels veulent poursuivre l'exploitation des stocks d'eau profonde, des moyens des Etats, de la Commission Européenne et des armements devront être mis en œuvre.

7- REQUINS PROFONDS :

M. Ghiglia a souligné qu'un autre groupe de travail du CIEM « Elasmobranches » traitait des requins profonds, alors que ce sont les mêmes navires qui les exploitent. M. Large a informé les membres que des experts du groupe sur les espèces profondes participeraient au groupe « Elasmobranches » pour l'évaluation des requins profonds. Il a été rappelé le contexte européen du plan d'action envisagé par la Commission Européenne pour la conservation et la gestion des requins. M. Corrás a rappelé que les bateaux qu'il représente ne capturent plus ces espèces car il y a une interdiction de pêche au-delà de 600 m pour les fileyeurs aussi que pour la pêcherie directe (seulement permis comme capture accessoire) pour tous les segments de flotte.

M Lourido rappelle que la flotte espagnole n'a jamais eu aucun navire en eaux profondes utilisant des filets maillants ciblés à baudroie ni requins.

Mme Mercedes Rodríguez remarques sur la nécessité de différencier entre les requins pélagiques et d'eau profonde, et à examiner leur interaction avec les différents types de pêcheries.

⇒ La prochaine réunion pourra traiter des requins et se tiendra après le groupe Elasmobranches du CIEM (début mars). Elle sera l'occasion :

- **d'analyser les données de captures disponibles sur les espèces profondes,**
- **discuter des problèmes d'identification,**
- **faire des propositions d'amélioration de la collecte des données.**

8- Calendrier et prochaines réunions :

La prochaine réunion se tiendra au deuxième semestre (proposition soumettre à la considération et approbation du Comité Exécutif du 15/04), elle pourra traiter de :

- résultats du groupe de travail espèces profondes du CIEM,
- résultats du groupe élastobranches du CIEM (pour la partie requins profonds),
- discuter du plan d'action sur les requins, avec un focus sur les requins profonds (voir point 7).

⇒ M. Ghiglia (UAPF, France), sera chargé de transmettre la demande de cette réunion au prochain Comité Exécutif et proposera ensuite, s'il y a une réponse positive de part du Comité Exécutif, un projet d'ordre du jour.

La réunion est terminée à 17 heures.